Schumacher-Brunhes Marie

«

*Entre deux mondes : Marges, passage et modernité dans
la culture yiddish au XX^{ème}
siècle*

Ilanit Ben Dor-Derimian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/3994>

DOI : 10.4000/tsafon.3994

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 157-159

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Ilanit Ben Dor-Derimian, « Schumacher-Brunhes Marie »

Entre deux mondes : Marges, passage et modernité dans la culture yiddish au XX^{ème} siècle », Tsafon [En ligne], 81 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/3994> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.3994>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Schumacher-Brunhes Marie

«

*Entre deux mondes : Marges, passage et
modernité dans la culture yiddish au*

XX

ème

siècle

Ilanit Ben Dor-Derimian

RÉFÉRENCE

Schumacher-Brunhes Marie(coordinatrice), «
Entre deux mondes : Marges, passage et modernité dans la culture yiddish au XX^{ème}siècle »,
Germanica° 67, 2020, 249 p., 18€.

- 1 Le dossier du numéro 67 de*Germanica*
est consacré à la manière dont les communautés juives dans les métropoles
européennes et nord-américaines ont vécu et ont contribué à la construction de
l'espace urbain moderne. Douze contributions y sont réunies, dix en français et deux en
allemand. Dans son avant-propos, Marie Schumacher-Brunhes invite les lecteurs à se
pencher sur les principales villes juives telles que Varsovie, Vienne, New York ou
Montréal, comme des lieux de transit

¹, des « espaces autres »² et des tiers-espaces³

où les contrastes s'estompent. Ce dossier se connecte ainsi à l'étude de l'hybridité culturelle où l'on voit la culture yiddish influencée par l'existence des cultures qui l'entourent et la création de lieux de transition entre l'ancien et le nouveau, le traditionnel et le moderne, le juif et le non-juif, jusqu'à ce que la bipolarité radicale cesse d'exister.

Dans ce contexte, l'article de Jean Baumgarten parle de la multiplication de nouveaux espaces propices à l'expression d'une dissidence et l'émergence, avant même les premiers soubresauts de la sécularisation, d'espaces des marges venant dérégler l'espace encadré de la

2

kehilah

(communauté juive instituée). Arnaud Bikard évoque dans sa contribution l'Union des Écrivains et Journalistes juifs à Varsovie, mieux connue sous le nom de Tłomackie 13, en référence à l'adresse qu'elle occupait, et les mythes qui y furent associés. Ceux-ci relayent une hybridité foncière entre le

shtetl

familier et les aspirations culturelles modernes, qui s'exprimait aussi dans les luttes qui s'y déploierent pour obtenir une domination symbolique.

Dans le champ musical et plus précisément celui de l'art cantorial, Jeremiah Lockwood observe le positionnement des chantres de synagogue opposés à la commercialisation de la musique sacrée que permettent les concerts mais aussi la nouvelle technologie de l'enregistrement sur disque. L'auteur réalise une étude de cas à partir de l'agenda musical de 1924 du chantre Elias Zaludkovsky (1888-1943) pour analyser l'affranchissement de la musique sacrée de son contexte rituel, qui génère un tiers-espace de culture liturgique.

3

Dans le domaine littéraire, Michèle Tauber met en exergue les espaces qualifiés d'« autres » par Foucault tels qu'ils sont évoqués par l'écrivain hébraïque David Vogel (1891-1944) dans son roman

4

La vie conjugale

. Vogel y décrit la vie de jeunes immigrants juifs d'Europe de l'Est essayant de trouver leur place dans la société viennoise au début des années vingt. L'auteur se concentre d'abord sur l'analyse de la description des lieux physiques de la ville tels que le café viennois, l'hôpital psychiatrique ou l'asile pour les pauvres comme tiers-espaces avant de souligner que le tiers-espace est représenté aussi par la langue : l'hébreu et le yiddish. Delphine Bechtel choisit également d'examiner l'espace des cafés, cette fois dans la ville de Lemberg entre les deux guerres, un lieu mixte, fréquenté par des juifs et des non-juifs, multilingue, qui témoigne des interrelations entre les différentes cultures et de la place des entrepreneurs juifs comme médiateurs entre la haute et la basse culture.

Une partie du dossier est dédiée à la poétesse yiddish Debora Vogel (1900-1942). Marie Schumacher-Brunhes décrit tout d'abord la vie de cette femme, une intellectuelle juive se déplaçant entre les grandes villes d'Occident, qui devient une représentante de l'avant-garde de la culture yiddish et polonaise. Après avoir appris le yiddish à l'âge adulte, elle a fait le choix radical d'écrire dans cette langue. Ainsi a-t-elle publié deux recueils de poésie en yiddish à partir desquels ont été rassemblés 17 poèmes pour ce

5 dossier,

Tog-figurn. Lider (Figures du jour. Poèmes ; 1930) et *Manekinen* (Mannequins ; 1934), pour lesquels Batia Baum livre des traductions inédites. Dans ces recueils, dans lesquels la ville de Lemberg sert par ailleurs souvent de décor, Debora Vogel évoque l'aliénation créée par la modernité et l'industrialisation ainsi que la triste réalité de la condition féminine.

6 L'article de Cécile Rousselet est quant à lui consacré à l'auteur Esther Kreitman (1891-1954) et à son roman de 1944

Brilyantn (paru en français sous le titre *Le Diamantaire*). Ce texte suit les tribulations d'une famille juive entre Anvers et Londres au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale, partagée entre le monde familial du

shtetl

qu'elle a laissé derrière elle et le monde antagonique de la spéculation financière représenté par le commerce des diamants. Cécile Rousselet décrit la langue yiddish au cœur de l'intrusion de voix multiples dans l'espace de la ville qui devient un tiers-espace. Valentina Fedchenko analyse également le rôle joué par les espaces tiers, cette fois à partir des œuvres d'Isaac Bashevis Singer (1904-1991) et montre que celles-ci produisent une culture alternative dans un espace situé entre les traditions littéraires juives et américaines permettant une troisième couche d'interprétation. Le dernier article en langue française dans ce dossier, rédigé par Chantal Ringuet, porte sur l'image de la forêt comme tiers-espace dans la poésie en yiddish de Rachel Korn (1898-1982). Chantal Ringuet décrit l'influence des paysages du Canada sur la poétesse immigrée et son lien intime avec les arbres et les montagnes, tout en évoquant un *Yiddishland* perdu.

7 Les articles en allemand se concentrent directement ou indirectement sur la ville de Berlin. Astrid Starck-Adler décrit la ville de Berlin comme un lieu de transit, au début du XX

ème

siècle, pour les juifs immigrés venus d'Orient sur leur chemin vers l'Amérique. Berlin était un lieu de rencontre avec l'Occident « culturel » où la littérature yiddish a pu aborder de nouveaux espaces de transition temporaires, valorisant les points de contact entre l'Est et l'Ouest. Elke-Vera Kotowski donne quant à elle un aperçu de l'essor des traductions vers le yiddish de la littérature en langue allemande jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, surtout à Berlin, devenu provisoirement l'un des principaux sites de publication.

8 Ce dossier, riche et étoffé, permet de mieux appréhender la culture yiddish au XX^e siècle comme un moment de passage entre deux mondes. Nous en recommandons la lecture.

NOTES

1. Victor Turner, *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1996.
2. Michel Foucault, « Des espaces autres », dans *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 2000 [dans *Architecture, mouvement, continuité*, Paris, 1984], p. 1571-1581.
3. Edward W. Soja, *Thirdspace. Journeys to Los Angeles and Other Real and Imagined Places*, Oxford, UK, Blackwell, 1996 ; Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, London, Routledge, 1994.